

jourd'hui de dix-huit siècles? La popularité, la nationalité, la force des armes, la force du génie, de la science, des richesses, seuls éléments de succès en ce monde, il a tout dédaigné. Preuve donc de la vérité de ce qu'il annonçait; car il n'y a que la vérité qui trouve en elle le secret de tenir en dépit de toutes ces choses qui confèrent la puissance. Il serait difficile de dire combien le P. Lacordaire, dans le développement de ces divers points, a été neuf, simple, beau et accessible à toute intelligence un peu cultivée.

Nous ne pouvons le suivre dans les divisions de son discours, car il faudrait rappeler une grande partie de cette première Conférence. L'orateur a été sobre de développements, quoiqu'il fût aisé, trop aisé même de les multiplier, et c'est en quoi s'est manifestée la sagesse de son esprit, la réserve de son bon goût.

Ce qui manque de popularité au Christianisme, du moins auprès des hommes d'état, des hommes de génie et de l'élite des écrivains, le P. Lacordaire l'avait déjà touché dans une conférence imprimée, et cette affligeante singularité qui ne se retrouve qu'en face de la vérité évangélique, a été présentée comme une des plus excellentes preuves de la vérité du christianisme. Sa popularité! dès le berceau, elle lui manqua, et ne lui vint jamais entièrement.

A l'époque de Tertullien, au III^e siècle, si le Tibre débordait, s'il tonnait trop fort, si la famine désolait quelque coin de l'empire, s'il se produisait quelque grande calamité: Ce sont les chrétiens disait-on; toujours les chrétiens qui en sont cause. Aujourd'hui, le manque de popularité reste et doit rester au christianisme. On lui reproche de n'être pas national, et il est *humanitaire*, dit l'orateur, car il est aussi grand que le monde; mais parce qu'il s'annonce comme humanitaire, on lui dira: Vous n'êtes pas national! La puissance, la force, la science, ne dit-on pas assez qu'elles lui font défaut? Eh bien! c'est donc sans force, ni puissance, ni science, qu'il a vaincu le monde?

Or, c'est là l'étrange phénomène que le P. Lacordaire a interrogé, discuté heureusement, habilement, de façon à montrer aux plus aveugles, aux plus obstinés qu'il y a dans l'œuvre de J.-C. la vérité même, et que la vérité seule peut résister au milieu des épreuves réservées au christianisme.